



# Cérémonie du 8 mai

Discours de Raynald Tanter, maire de Penmarc'h

Mes Chers Amis,

Je suis très heureux de nous voir une nouvelle fois réunis et rassemblés, en ce 8 mai, autour de cette stèle dite des fusillés de Poulguen, afin d'honorer la mémoire de ceux qui, ici même, ont été exécutés par les forces nazies, pour faits de résistance.

Au-delà du symbole que cela représente en termes de mémoire collective, et du devoir qui est le nôtre de rendre hommage à toutes celles et ceux qui, sont tombés au cours de ce conflit particulièrement atroce de 39-45, nous sommes là pour crier haut et fort que nous ne voulons plus de cela.

Nous ne voulons plus de cette idéologie fasciste qui a conduit l'Europe puis le monde, dans une guerre fratricide et dans un désastre humain qui a engendré tant de terribles souffrances.

L'exécution sommaire de ces hommes dont les noms sont gravés sur ce monument en est un terrifiant exemple, dussions-nous nous le rappeler.

Ceux qui sont tombés ici, sous le feu du peloton d'exécution, étaient pour la plupart dans ce l'on appelle la pleine force de la jeunesse. Celle où l'on se construit, celle où l'on s'affirme, celle où l'on dessine son avenir, celle où l'on rêve de bonheur, celle où l'on a tout simplement faim de la vie, celle où on ne pense surtout pas à mourir.

Oui, mais ça c'est ce que l'on pense quand jeunesse rime avec insouciance.

Et d'insouciance, sous l'occupation nazie, ici comme ailleurs, il ne pouvait en être question.

La réalité était tout autre et le choix ne pouvait qu'être binaire. Combattre ou se soumettre. Combattre pour la liberté plutôt que de se soumettre à la sauvagerie d'un régime autoritaire.

Alors, ils ont choisi de combattre, ils ont choisi de résister, nonobstant leur âge, nonobstant leur condition.

Je n'ose imaginer qu'ils entrevoyaient la mort, car personne n'a envie de mourir. Mais connaissant les méthodes implacables de l'ennemi, ils avaient forcément pris conscience des risques encourus de par leur courage à faire acte de résistance.

C'est ce courage, leur courage, que nous venons aussi, saluer chaque année ici.

Chaque fois que je m'arrête devant cette stèle, je ne peux m'empêcher de me projeter dans la tête d'un de ceux qui, certainement dès son arrestation était conscient de l'issue inéluctable, et qui se retrouve là, face à sa mort imminente, face à ceux qui n'auront pas d'autre ordre que de lui tirer dessus.

Quel sens donner à ma trop courte vie ? Quelle leçon tirera t'on de ma mort, de mon sacrifice ?

Et puis, le coup de feu, l'explosion de la balle dans ma poitrine, et puis le jour qui devient nuit, une nuit sans lendemain.

Mes Chers Amis, le sacrifice de ces hommes tombés ici, mais aussi celui de toutes celles et ceux qui ont perdu leur vie pour défendre notre drapeau et toutes les valeurs qu'ils représentent, méritent notre profond respect.

Ils nous rappellent aussi qu'il nous incombe, avec humilité et vigilance, d'être dignes de leur mémoire et en cela, d'incarner les principes démocratiques fondamentaux de notre république française ainsi que d'être les garants de la justice et de la paix partout dans le monde.

La montée des extrémismes en Europe, le populisme à tout va de nombreux responsables politiques dans le monde, le terrorisme lâche qui s'attaque à nos démocraties, les dictatures sanguinaires, montrent que le chemin de la paix universelle est encore malheureusement jonché d'embûches, de douleurs, de souffrance et de mort.

Alors oui, en pensant à vous Messieurs, vous dont le nom est inscrit ici sur cette stèle, nous résisterons et nous combattons toujours pour un avenir meilleur car il ne peut et ne doit être que meilleur.

Vive la république, vive la France.